

Inter
Art actuel



Une utopie perverse le virus de l'hygiénisme

Patrice Loubier

Numéro 68, 1997

Hygiénisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46342ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Loubier, P. (1997). Une utopie perverse : le virus de l'hygiénisme. *Inter*, (68), 8-9.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Une utopie perverse : le virus de

Patrice LOUBIER

L'hygiène peut tout corrompre, tout infecter, tout salir.

Modeste et limitée à ma propre personne, l'hygiène me sert. Ambitieuse, extrémiste, cancéreuse, voulant tout parfaire et tout corriger, elle alimente l'étroitesse d'esprit et fait de moi un docteur, un fanatique, voire un bourreau. Emportée par le fantasme de la santé absolue, elle érige la pureté en idéal et fait de la propreté qui y mène un critère d'exclusion et de censure. L'idéal d'être propre, d'être sain, d'être fort, l'idéal d'être soi-même, l'idéal d'être entre nous. Le contrôle, la planification, la réforme des esprits et des corps, le nettoyage de l'altérité font leur apparition.

L'hygiénisme est une idée aussi funeste que toutes les autres, dirait CIORAN.

Témoin notre siècle : ses illusions, ses catastrophes et ses cauchemars récurrents (la xénophobie, le génocide, le fanatisme, etc.), n'est-ce pas là les effets pervers d'une pulsion hygiéniste ?

En inventant l'hygiène, on invente aussi le sale et le malsain. Il y avait depuis les Grecs le Bien, le Vrai et le Beau. Il y aura désormais le Propre et le sale, le Sain et le pathologique. L'hygiène donc comme ségrégation. Purification rime avec « épuration ». Dès lors que la Santé (du citoyen, de la société, de la nation) devient valeur suprême, apparaissent comme ennemis à combattre le malsain, l'insalubre, le pathologique. Il y a le pur et l'impur, c'est-à-dire moi et l'autre, nous et eux : tel est à son plus simple le postulat de l'hygiénisme. Car l'étranger et le différent, le plus souvent confondus avec l'impropre, sont à éviter, à circonvenir, à éliminer.

Hygiénisme : phobie des corps étrangers.

Alors PASTEUR est un héros ; Nicolas APPERT et ses conserves, une providence ; et les antibiotiques, une panacée : l'inoculation universelle comme passeport pour la santé — la santé, celle d'une humanité enfin délivrée des aléas millénaires de la maladie, d'une humanité-éprouvette épargnée des microbes et des virus, de l'anti-démocratique sélection naturelle, bref de la nature qu'elle a cru dominer, faustienne. Sus donc aux microbes, aux spores, aux poussières, aux champignons, aux germes, aux bactéries, aux déchets. Sus à la vie grouillante. Mais on avait oublié que les virus et les germes s'adaptent eux aussi ; et on avait oublié que le mécanisme de l'évolution et de l'apparition des espèces — donc celle de l'humanité — procède largement de mutations génétiques, c'est-à-dire d'erreurs de transmission à l'échelle de la cellule et de son ADN. L'évolution, c'est des mutations qui tournent bien. À l'origine, donc, non pas la pureté édénique, mais le hasard, l'arbitraire, le désordre et l'accident. Le mouvement religieux des

« créationnistes », aux États-Unis, a réparé l'injure : adhérant à la lettre à la version biblique d'une création divine de l'humanité, ils rétablissent la Providence et étendent la pureté humaine, trop humaine, jusqu'aux origines du monde.

Force de pénétration de l'obsession hygiéniste dans les idéologies et les mentalités contemporaines.

Premier avatar, l'assainissement des finances publiques, principe sacro-saint du néolibéralisme. Et la langue de bois qu'on a inventée dans son sillage : restructuration, correction des marchés, rationalisation, dégraissage (voir là-dessus L'horreur économique de Viviane FORRESTER, paru l'an dernier). Violence des phénomènes neutralisée par la stérilisation du vocabulaire. Un vieux procédé : maquiller l'inhumanité de l'idéologie.

Aussi : le culte du corps sain, hédonisme qui recouvre en fait une inquiétude de l'individu concentrée aujourd'hui sur sa propre personne. Urgence de jouir de la vie, de la réussir, de rentabiliser notre existence, le plus vite et le mieux possible. Alors mon corps doit être en parfait état de marche, pur, sain, fort, apte à la stimulation et au plaisir. Relire pour un contraste salutaire la conception du corps grotesque et carnavalesque comme Mikhaïl BAKHTINE la décrit : exact contre-pied du corps lisse et net de la tradition classique, c'est un corps ouvert et instable, avec des trous et des humeurs, proche de l'humus, communiquant avec la terre et la mort régénératrice par le « bas corporel ».

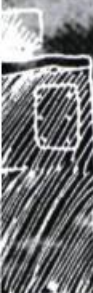
Et puis ma psyché aussi est à entretenir, car c'est grâce à l'activité physico-chimique de mes neuro-transmetteurs que j'accède au réel, que je jouis de la vie. D'où la technologie pharmaceutique comme voie utopique de contrôle et de régulation des émotions, promesse de bonheur. Nettoyage des humeurs encombrantes, de la dépression improductive, de la mélancolie ennuyeuse, etc. : vogue du Prozac, sérénité en conserve, joie ready-made (voir la fameuse drogue du Soma dans Le meilleur des mondes).

Prospérité de la droite conservatrice aujourd'hui : repli frileux sur les « valeurs traditionnelles », sur le « patrimoine ». Les festivités du Front national à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, par exemple. La Coalition chrétienne, faction dominante au sein du Parti républicain américain. Le Sain, le Même et le Soi comme valeurs de survie.

L'HYGIÉNISME

Racisme, haine de l'étranger, pulsion du bouc émissaire. Fragilité immunitaire des démocraties libérales. Exacerbation de la frontière nationale comme principe d'individuation de la société civile au moment où la souveraineté de l'État s'effrite, où les démarcations géopolitiques des territoires comptent de moins en moins. Internet, les corporations multinationales, le libre-échange : dialogue, mélange généralisé, globalisation des échanges, métissage.

Alors, la xénophobie comme réaction allergique d'un système immunitaire affaibli, ébranlé, paniqué (?). Durcissement arthritique des valeurs de tolérance qui ont fait le dynamisme des pays républicains (la France, l'Amérique). En France, la loi Debré et le spectre de la délation comme devoir du citoyen.



Q: d'hygiène
Q: de génie
Q: de gènes

Au sein des nations dites développées, la ségrégation aussi comme réponse d'évitement de la tiers-mondisation qui sévit chez elles. La mendicité, maladie sociale à éradiquer pour préserver la beauté des centre-villes. Ces quelques villes françaises qui ont voté des lois interdisant les mendiants et les vagabonds sur leur territoire.

Une solution d'avenir à cet égard : les cités privées qui se développent depuis quelques années aux États-Unis. Principe : vous avez l'argent, alors payez-vous la sécurité, l'absence de criminalité, de délinquance, de désordre, etc. Ville contrôlée, surveillée, réglementée, fortifiée.

Comme une tumeur, l'obsession hygiéniste de la pureté peut emporter dans la folie des nations entières. Témoin la « purification ethnique » (ethnic cleansing) dans l'ancienne Yougoslavie ou au Rwanda, pour prendre des exemples encore frais. La volonté de nous retrouver « entre nous » et d'épurer l'humanité est un des moyens les plus efficaces d'aboutir à l'horreur radicale, celle de l'Holocauste, des purges staliniennes, de l'univers concentrationnaire, de la Révolution culturelle ou des camps de rééducation cambodgiens. Tuerie, massacre des populations civiles, génocide. L'hygiénisme comme approximation humaine de l'Enfer.

Et puis, aujourd'hui, l'idéal d'une langue correcte, « juste », politiquement purifiée. Règne de l'euphémisme. Rectitude, autocensure, épuration des mots trop lourds, nettoyage linguistique. Voir la Novlangue imaginée par ORWELL : technique de rétrécissement de la pensée. (Perspective utopique pour la francophonie : fantasme d'une police de la langue qui traquerait et expulserait hors des frontières de notre parole les mots anglais. Le français, enfin rendu étanche, survivrait, momie glorieuse. Non à l'impureté, encore. Nous serions alors enfin entre nous, à nous comprendre parfaitement les uns les autres. Le français en réserve, épargné des vicissitudes de l'histoire, du travail de l'altérité.)

Enfin et pour résumer : l'hygiénisme comme désir d'élimination du risque, comme fantasme régressif d'un environnement contrôlé. Face mortifère des idéaux de pureté radicale : l'utopie du « propre absolu » comme stérilisation de l'existence. Nécessité donc de la tache, du défaut et du grain de sable comme antidotes. Nécessité du mixte et de l'impur.

L'impropre comme ferment d'avenir.